

INTRODUCTION A LA PSYCHOCRIMINOLOGIE

HISTORIQUE ET DEFINITIONS

Emilie Berdoulat

La psychocriminologie est la branche principale de la criminologie. La criminologie est la science du phénomène criminel, elle inclut donc différentes disciplines.

Qu'est-ce que la criminologie?

C'est un domaine difficile à définir, c'est d'après un consensus la « science du phénomène criminel »;. Selon Durkheim « Nous appelons crime tout acte puni et nous faisons du crime ainsi défini l'objet d'une science spéciale appelée criminologie; ». C'est un acte sortant de la norme, sortant de la loi. Un crime peut-être un crime dans une culture mais pas dans une autre (comme le viol conjugal). On s'intéresse plus au facteur psychologique autour de ce phénomène criminel. D'après Durkheim, si le crime est quelque chose de puni, il s'inscrit donc dans une culture. C'est la culture d'un peuple qui définit ce qui doit être puni et ce qui ne l'est pas.

La criminologie est vue comme un agglomérat de différentes disciplines consacrées soit à l'étude :

- De réalité criminelle : le fait en lui-même, ce qui a été commis.
- Des faits de procédure : c'est l'approche du droit. On va regarder l'évolution des lois.
- De la défense contre le crime (anthropologie criminelle, psychologie criminelle, socio criminelle) : la psychologie criminelle étudie le criminel ou le fait pour comprendre pourquoi il a été produit, pourquoi il est passé à l'acte, dans un but aussi de prévention, déjà sur un même individu, pour éviter une récidive.

Apport de la psychologie aux sciences criminelles

La psychologie apporte à l'étude des crimes une analyse des processus psychiques de l'individu délinquant. Elle n'étudie pas seulement le délinquant et sa psychopathologie, mais aussi par exemple les phénomènes de groupe avec la psychologie sociale.

La psychologie criminelle étudie les processus de développement psychologique d'une personne (normaux et/ou pathologique) susceptibles d'apparaître et d'engendrer des comportements délinquants.

Il ne faut pas prendre une psychopathologie comme cause d'un crime.

Objectifs

- Compréhension scientifique de l'acte délinquant
- Compréhension de l'acte par l'auteur
- Application pratique (adaptation des prises en charge)
- Élaboration de méthodes d'évaluation

- Actions de prévention (primaire, secondaire, tertiaire)
 - Primaire, c'est agir avant que cela se passe, protéger le public, les comportements à risques ne sont pas présents.
 - Secondaire, c'est quand les facteurs du comportement cible sont présents.
 - Tertiaire c'est après l'acte.

Historique de la discipline

C'est à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle que le phénomène délinquant devient un fait empirique et va être étudié scientifiquement, il va donner lieu aux prémises des explications scientifiques. L'ensemble de ces approches théoriques correspond à 2 moments de l'histoire de la criminologie scientifique selon la date à laquelle elles ont été avancées :

- De 1850 à 1940 apparaissent les premières explications criminologiques dites classiques, portant essentiellement sur l'étiologie de la délinquance. On est sur l'objectif de trouver une cause à la délinquance.
- De 1940 à nos jours, d'autres explications criminologiques dites modernes ou contemporaines se présentent avec pour intérêt l'étude de la personnalité du délinquant, de la dynamique du passage à l'acte, du rôle de l'environnement social. Il est très important de comprendre ce qui lie un individu à son acte et le lien auteur victime est très intéressant à travailler.

Présentation des différentes approches théoriques selon 3 axes :

- Auteur
- Acteur (criminel en tant qu'acteur social)
- Acte (indépendamment de son auteur)

L'axe auteur

Cet axe regroupe les théories et les explications du phénomène criminel basées sur la personnalité de l'auteur. On va étudier les traits qui caractérisent l'auteur et le différencie des non-délinquants, ils peuvent être aussi physiques.

Pour cela, les approches se centrent sur l'étude des facteurs :

Et psychologiques :

- Insensibilité avec absence de sentiment de pitié et de compassion
- Impulsivité
- Égoïsme
- Cruauté
- Vanité Cela ressemble à un profil psychopathique.

Il y a une évolution de son travail au fil des années avec ajout de différentes descriptions comme celles-ci :

- Criminel-né

- Fou moral et épileptique : quelqu'un qui passe à l'acte sous couvert d'une maladie mentale.
- Criminel par passion : avoir le crime comme occupation.
- Criminel fou : il y a une atteinte somatique et psychopathologique.
- Criminel d'occasion

Cette approche a permis le déclenchement d'une vague de réactions à travers des travaux constitutifs du champ de la criminologie et introduction d'une approche expérimentale de l'étude du criminel avec l'expertise de 5907 criminels vivants et 383 crânes. Il a permis de commencer les recherches scientifiques dans ce domaine, même si ces théories n'étaient pas parfaites.

Critiques du modèle

- Tarde (1886) : absence d'un relativisme du crime car ce qui est considéré comme un crime dans un pays et à une époque ne l'est pas forcément dans un autre lieu et temps.
- Goring : en utilisant la théorie de Lombroso, Goring compare des détenus anglais et des groupes comparables de citoyens anglais sur 37 traits physiques et 6 psychologiques. En conclusion, il n'existe pas de différences significatives sauf pour la taille, le poids et le QI concernant les traits physiques ou les formes de crânes.
- Certains auteurs lui reprochent de ne pas prendre en compte les facteurs sociaux.

La théorie multifactorielle de Ferri

Comme Lombroso, Ferri (criminologue) défend la thèse d'un déterminisme biologique mais ne s'y limite pas. Il est l'un des premiers à souligner la multiplicité des facteurs en jeu dans le phénomène criminel et étend ce déterminisme aux facteurs sociaux.

Selon cette approche, l'activité criminelle est déterminée par une série de facteurs criminogènes se combinant selon les délinquants.

Ferri décline ces facteurs endogènes et exogènes en 3 groupes :

- Les facteurs anthropologiques : facteurs endogènes relatifs à la constitution organique du délinquant, à sa constitution physique et à ses caractères personnels (sexe, âge ...). Ce sont des facteurs où on n'a vraiment aucune influence.
- Les facteurs en milieu physique : ce sont les facteurs exogènes comme le climat, la saison, la température annuelle, la nature du sol, la production agricole...
- Les facteurs du milieu social : ce sont les facteurs exogènes liés au cadre de vie et à l'environnement du délinquant (densité de population, religion, constitution familiale, système d'éducation, alcoolisme...).

Apport essentiel de cette approche

- Intégration des facteurs sociaux dans les facteurs criminogènes.
- Création de la classe des délinquants d'occasion réunissant la proportion la plus importante des délinquants.

- Incidence sur la représentation du délinquant et de la délinquance car opposition à la conception de la responsabilité morale et du libre arbitre défendue par les théories classiques.

- Pour ce modèle, le délinquant est dans l'impossibilité de choisir entre le bien et le mal.

La responsabilité pénale doit donc se baser sur le risque que le délinquant fait courir à la société et sur sa responsabilité sociale plutôt que sur la faute et la présence du libre arbitre.

Les théories bio-psychologiques

Elle consiste à démontrer l'existence de déterminants biologiques chez l'auteur du délit, en laissant une place plus ou moins importante à l'environnement et au milieu social en tant que révélateur ou amplificateur du tempérament. Elle reste toutefois plus biologique que psychologique.

Les théories classiques

Dupré (1912) : hypothèse de la prédominance des instincts (de conservation, de reproduction et d'association) qui par leurs anomalies conduisent l'individu vers des perversions dont l'acte délictueux est l'un des représentants (Pinatel, 1987).

Kinberg (1961) défend l'hypothèse d'une réaction aux stimuli ambiants déterminée par la structure biologique de la personnalité conduisant certains individus à commettre un acte criminel.

Di Tullio élabore une théorie où la personnalité englobe à la fois des éléments innés et des éléments acquis pendant la première enfance. Biologique et psychologique interagissent pour donner une constitution délinquante. Dans cette perspective, biologique et psychologique sont au même plan.

Les théories récentes

Laborit (1970) parle d'une association de l'agressivité à l'acte délictueux à travers la confrontation des éléments constitutifs du sujet : l'individu biologique et l'homme social, qui a intégré des normes de fonctionnement. Tant que la combinaison des deux s'articule correctement, tout va bien, mais si les besoins de l'individu biologique viennent en contradiction avec l'homme

Le degré de délinquance chez le sujet se caractérise soit par l'hypertrophie de l'une de ces dimensions, soit par la présence plus ou moins importante des 4 dimensions. Un délinquant a des scores plus élevés qu'un non délinquant sur ces dimensions. En critique de ce modèle, on est plutôt sur un versant descriptif. On n'est que sur l'aspect statique.

Favard (1985) opérationnalise et valide les caractéristiques de la personnalité criminelle. Elle propose une typologie délinquante. La personnalité n'est impliquée que dans certains types de délinquance.

- La délinquance persistante grave : la personnalité joue le rôle déterminant.
- La délinquance moyenne et petite : la situation est à l'origine de l'action délinquante. Elle concerne les actes qui atteignent moins les personnes.

- L'inadaptation-non délinquance : le noyau réside dans le milieu de vie. Les individus sont plutôt antisocial et vivent de façon plus marginale, sans forcément de passage à l'acte, ils vivent juste en dehors de la société. On ne sera pas dans le délit, mais dans l'infraction.

Le Blanc (1991) soumet une nouvelle typologie selon une conception développementale. L'individu se structure progressivement et s'installe dans un type de personnalité au fur et à mesure qu'il s'inscrit dans une carrière criminelle. Il met en parallèle la construction de la personnalité et de la carrière criminelle. Au cours de son développement, sa personnalité va s'affirmer à l'âge adulte. Il a identifié 3 symptômes dynamiques qui peuvent changer/évoluer et constituent la personnalité criminelle.

- L'enracinement criminel : il est caractérisé par l'activation et l'aggravation de la délinquance. La délinquance est déjà activée et il n'arrive pas à en sortir.
- La dyssocialité qui perdure : il correspond à une réduction de la socialité et de l'implication dans la vie sociale. Il perd la notion de la limite et des règles.
- L'égoïsme exacerbé : il est caractérisé par la difficulté à ressentir de l'empathie et un isolement lié à l'incapacité à s'affilier avec autrui.

Il élabore également un logiciel, le MASPAQ (Manuel sur des mesures de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois), qui compile l'échelle de Jessness et Eysenck pour évaluer des traits de personnalité particuliers aux délinquants. C'est une mesure auto-révélatrice des comportements violents et antisociaux du jeune, et comprend des questions concernant diverses activités délinquantes. On va parler de plusieurs catégories de délinquance :

- Vandalisme
- Vols mineurs
- Vols graves
- Agression
- Consommation de drogues ou alcool
- Autres comportements

Born (2003) dégage certaines caractéristiques générales du délinquant chronique.

- Le présentisme utilisé par Cussion (1998) pour désigner le manque de mémorisation du passé et la manque de perspectives futures. Ceci ne permet pas au délinquant d'envisager les conséquences pénibles de ses actes.
- Le déficit intellectuel : les différents travaux révèlent un écart des habiletés intellectuelles et notamment verbales chez les délinquants. Une intelligence relativement faible entraînerait des difficultés scolaires dans l'adaptation sociale dès l'enfance et la scolarité.
- L'image de soi et l'identité négative : le parcours de vie, scolaire et social de certains délinquants est marqué par un certain nombre de ruptures fragilisant l'image de soi. Dans ces approches psychologiques, l'accentuation sur la prévalence de la personnalité du délinquant est centrale.

Les théories phénoménologiques

C'est l'idée de partir du terrain, de la réalité pour déduire des lois générales. Contrairement à d'autres méthodes, on tire le modèle du réel, pas l'inverse. Binswanger, Jaspers et Minkowski sont des auteurs de référence de ces théories. L'objectif est de comprendre le monde du délinquant et de repérer les moments structuraux.

L'auteur est au centre de ces modèles. Qu'est-ce qui cause la délinquance n'est pas important, parce qu'on ne trouvera pas les causes et que si on les trouve, on ne sait pas quoi en faire. Connaître le vécu, l'existence de l'auteur du délit nous donne une compréhension, ainsi que des éléments statiques mais également dynamique. On ne s'intéresse pas à la délinquance en générale, mais comment l'auteur raconte son acte et sa perception.

Debuyst (1968) conçoit la délinquance selon 2 axes :

- La délinquance névrotique est lorsque l'acte délinquant s'impose au sujet pour des raisons inconnues liées à des événements du passé qui échappent à sa conscience.
- La délinquance normale renvoie à un processus caractérisé par une série de conflits vécus comme des choix par le délinquant.

L'intérêt de ce modèle est que l'on met en lien l'acte et le vécu de son auteur. Ce ne sont pas les chercheurs qui décident des caractéristiques, il est mis en lien avec l'auteur.

Théories psychogénétiques

Mailloux (1971) soutient la présence d'une différence de nature entre le délinquant d'habitude et le non-délinquant. Il considère la délinquance comme un échec du processus de développement de la personnalité et souligne le caractère capital de l'enfance et de l'adolescence dans la genèse du comportement délinquant.

Le rôle de l'entourage est fondamental pendant la crise identitaire. Les attitudes parentales et éducatives vont déterminer si on bascule dans la délinquance ou non. Si les défaillances éducatives subsistent, cela peut entraîner un échec de la stabilisation du sujet s'exprimant à travers la délinquance. Dans cette approche, la délinquance est le symptôme d'une personnalité déséquilibrée, trouvant ses causes dans l'enfance ou l'adolescence.

L'intérêt est portée sur l'étude de différents aspects :

- Les aspects sociaux de la délinquance : ce qui se passe à cette époque, la facilité de vie...
- Les facteurs exogènes sociaux à l'origine de la délinquance et découlant du milieu dans lequel vit le délinquant : les personnes habitant dans un milieu peuvent changer mais on enregistre toujours les mêmes taux de délinquance, le milieu est le facteur primaire.
- Les interactions entre groupes, individus et rôles sociaux : on ne fait que reproduire ce qu'on voit, on ne fait que ce que le groupe social de référence fait.

L'école franco-belge du milieu social

Elle regroupe :

- L'école cartographique et géographique
- L'école socialiste

- L'école du milieu social
- L'école inter-psychologique
- L'école sociologique de Durkheim

L'école cartographique et géographique

Quetelet et Guerry sont allés chercher les statistiques criminelles entre 1825 et 1830, plus précisément les chiffres relatifs aux accusés. Ils ont travaillé seulement avec les chiffres, pour essayer de définir une certaine géographie du crime.

Ils ont constaté la régularité de la criminalité, et notamment que les crimes contre les personnes prédominent le sud et pendant les saisons chaudes, alors que les crimes contre les propriétés prédominent dans les régions du nord pendant les saisons froides. Cela va mener à la loi thermique de la criminalité de Quetelet et Guerry. Ce constat est toujours vrai aujourd'hui. Les étés chauds mènent à une hausse de l'attaque aux personnes. Cela s'explique plus à un niveau individuel que social.

L'idée centrale est que le comportement humain, comme les phénomènes naturels, est soumis à des lois. La criminalité n'est pas considérée comme un phénomène accidentel. On observe l'augmentation de la criminalité dans certaines conditions.

L'école socialiste

C'est une idéologie de Marx et Engels. L'enjeu de cette école est de démontrer l'existence d'un lien entre criminalité et les conditions économiques des acteurs. L'idée de Marx est que la criminalité est la conséquence négative du capitalisme comme les autres anomalies sociales.

La criminalité serait une réaction contre les injustices sociales, ce qui explique pourquoi il y aurait plus de criminels dans le prolétariat. Seule une société socialiste selon ces auteurs constituerait une réponse viable pour diminuer la criminalité, et les quelques crimes commis trouveraient alors leur origine dans la maladie mentale.

L'école du milieu social

L'auteur principal est Lacassagne. C'est un professeur de médecine légale, avec comme objectif d'étudier les problèmes sociaux éclairés par la science moderne.

Il met l'accent sur l'influence prépondérante, voire exclusive, du milieu social dans l'étiologie criminelle. L'auteur est vraiment au second plan. Son œuvre est déterminante, car elle considère le milieu social comme cause exclusive dans le phénomène criminel. Cette théorie s'oppose aux causes biologiques proposées par Lombroso. On est sur une vision un peu plus optimiste, car l'individu n'est pas forcément un délinquant, ce n'est pas une vision déterministe.

Il y a une formule qui est dans le vocabulaire courant : «Les sociétés n'ont que les criminels qu'elles méritent»;

Lacassagne dit qu'il faut faire correspondre une peine appropriée à chaque type de criminel et divise les criminels en 3 catégories. Il existe une seule catégorie pour laquelle la peine est utile, elle sert plus de protection sociale pour les deux autres.

- Les criminels de sentiment ou d'instinct sont les vrais criminels, les incorrigibles.
- Les criminels d'actes agissent par passion ou par occupation, et pour qui la peine peut agir. Il a choisir d'entrer dans le crime.
- Les criminels de pensée sont des criminels aliénés, leur état est dû à une hérédité ou une disposition acquise. Il faut les placer dans des institutions spécialisées.

C'est une des premières théories à avoir une réelle répercussion sur les théories modernes. Le fait de donner la même peine pour tout le monde n'est pas forcément une solution intelligente, et cela lance ce débat. Cependant il y a des inconvénients. On attire l'attention seulement sur les aspect sociaux de la délinquance en négligeant les aspects individuels. De plus, elle n'explique pas comment l e milieu social peut agir sur la personnalité du délinquant.

L'école inter-psychologique

C'est une école de Tarde, à la fin du 19ème. Il souligne que les rapports sociaux ne sont que des rapports interindividuels régis par l'imitation. C'est le principe que l'on invente rien, on adopte ce qu'on observe. Pour ce criminologue, chacun se conduit selon les coutumes acceptées par son milieu de référence. Si une personne vole ou tue, elle ne fait qu'en imiter une autre.

Il considère que la vie sociale d'un individu et son processus d'apprentissage se trouvent liés à deux mécanismes :

- l'imitation, qui est un fait social élémentaire. C'est la première chose que l'enfant fait pour apprendre.
- l'invention, qui est une adaptation sociale élémentaire puisque l'inventeur emprunte à son milieu les outils de son invention. Pour lui on n'a pas de vraie invention, c'est plutôt une adaptation sociale. On part toujours d'une base disponible, accessible.

Pour ces auteurs, ce sont les circonstances sociales et économiques d'une zone géographique déterminée plutôt que la nature du groupe qui exercent une influence décisive sur le taux de délinquance.

La théorie des associations différentielles de Sutherland

Cette théorie a pour intérêt de dépasser le simple constat d'une relation entre le milieu et la structuration de la personnalité du délinquant. Cet auteur va orienter ses travaux sur les facteurs intervenants dans l'apprentissage de ces comportements délinquants et sur les variations de la délinquance en fonction des nations.

Pour cet auteur de l'école de Chicago, le comportement délinquant n'est pas inné mais bien appris au contact d'autres personnes, notamment dans un petit groupe à travers un processus de communication.

L'orientation des mobiles et des pulsions chez l'individu est fonction de l'interprétation favorable ou défavorable qu'il fait des dispositions légales. Un individu devient délinquant lorsque les interprétations favorables à la transgression de la loi l'emportent sur les interprétations défavorables à la transgression. C'est ce que Sutherland appelle l'association différentielle. Tant qu'il y a plus d'avantages à ne pas la suivre, c'est le chemin qu'il va

continuer de prendre. Ça se base aussi sur le libre arbitre, le délinquant est en mesure de faire ce travail.

Dans cette théorie, il y a une importance des relations interpersonnelles et des processus psychosociaux dans la genèse de la carrière criminelle.

La théorie de l'anomie de Merton

Il reprend les fondements sociologiques de l'anomie selon Durkheim. On ne s'approprie pas les règles de la société. Merton développe ce concept d'anomie et souligne que l'interaction des 3 variables fondamentales de la société détermine la distribution de ce qu'il nomme la tension socialement structurée. Ces 3 variables sont les buts culturels, les normes et les moyens institutionnalisés. Si ces 3 variables entrent en confrontation chez un individu, c'est la tension socialement structurée.

L'anomie s'installe quand il existe une opposition trop forte entre les buts proposés et les moyens légitimement donnés par une société à certaines catégories sociales. Dans ce contexte, les catégories sociales utilisent des moyens illégitimes pour satisfaire les buts que leur propose la culture ambiante. On se justifie en pensant que les lois en vigueur empêchent d'atteindre le but donné par la société.

Les théories de la réaction sociale

Elles sont vraiment basées sur le fait que les lois sont réajustées suite à des phénomènes de réaction sociale. Il faut interroger les gens sur ce qu'est un crime. Il est nécessaire d'interroger les notions de crime et de déviance en vue de comprendre pourquoi quelques individus sont punis et d'autres pas. Ces théories défendent le fait qu'il n'existe pas de différences entre les délinquants et les non délinquants, si ce n'est que la stigmatisation, le rejet d'un individu en tant que délinquant.

2. L'axe acte

Cet axe regroupe les théories pour lesquelles l'acte délictueux est le principal objet d'étude. L'acte délictueux est distinct des autres actes posés et possède une explication indépendante de la vie de l'auteur. Les auteurs tentent de comprendre le cheminement de l'acte délictueux sans porter d'intérêt à son étiologie.

Le processus du passage à l'acte criminel selon De Greeff

Il tente d'aller au-delà de l'observation de la simple rencontre d'une personnalité, d'un moment et d'un contexte, pour expliquer le crime. Pour lui, le crime est considéré comme un processus évolutif qui conduit un individu à passer à l'acte selon des modalités dépendantes de l'environnement. Le crime s'ajuste par rapport à l'environnement. C'est presque comme si le crime serait une entité à part qui met l'auteur au second plan.

Il opère une distinction entre l'attitude criminogène et l'attitude criminelle. L'attitude criminogène est une attitude qui rapproche de plus en plus le sujet du crime sans qu'elle devienne criminelle. Ce serait avant le passage à l'acte avec une exposition à certains facteurs de risque. L'attitude criminelle correspond à l'acte ou au déroulement de l'acte. C'est l'acte en lui-même.

Il a réalisé des travaux sur le crime passionnel, qui le conduisent à décrire les étapes du passage à l'acte. «;L'individu ne s'avance vers l'acte criminel qu'à mesure que cet acte devient justifiable et indispensable.»; L'individu passe par 3 étapes pendant ce passage à l'acte : l'assentiment inefficace, l'assenti ment formulé et la crise. Les 2 dernières étapes se passent presque instantanément.

Ces stades sont associés au processus de revendication pendant lequel le criminel projette tous les reproches sur sa future victime pour se sentir autorisé d'agir et de se venger. Cette description ne s'applique pas à tous les actes car cela implique de connaître la victime.

de compassion ou de sentiments, il agissait par réflexe comme un robot. Cependant il ressent de la compassion envers sa famille. C'est sa famille VS l'ennemi, tout autour.

Viols Avant son premier vrai viol, il était à son 4ème meurtre. Il était à la recherche d'une femme, et c'était la première à portée de main. Il l'a frappée quand elle a commencé à crier, puis il s'est enfui. Il n'a pas tué ensuite parce qu'elles n'avaient pas crié. Il a une fois ressenti de la pitié pour une des femmes, lui a tout raconté mais l'a quand même tuée parce qu'elle en savait trop. C'était la seule fois où il a agi différemment. Il pensait que c'était la faute des femmes qu'elles en mourraient, parce qu'elles criaient et qu'il n'avait pas le choix. Il a laissé des objets derrière lui pour qu'on l'arrête. Il a également violé une personne qu'il connaissait, ce n'était pas une inconnue comme le reste. Il s'est retrouvé seule avec elle et l'a ligotée puis violée. Il l'a tuée parce qu'elle savait qu'i il était. Il n'avait pas de problèmes de sexualité, il voulait punir et humilier les femmes. Son but était vraiment le pouvoir et l'humiliation. Il place tout sur le hasard. Toutes ses actions étaient par le hasard. Il a privilégié le couteau parce que c'était silencieux. Il a de la peine pour les femmes qu'il a tué parce que ce n'était pas prévu. La police était pour lui un jeu, il ne pouvait pas l'attraper. Il n'a jamais porté de gants ou de masque, et ne faisait pas trop attention à ce qu'il laissait traîner. Il se sentait invincible et voulait arrêter mais ne pouvait pas.

Après Il dit qu'il voudrait changer le passé, que cela ne le représente plus du tout et qu'il souffre d'avoir fait ce qu'il a fait. Il ne cherchait pas quelqu'un en particulier, mais une occasion. Après un acte, il se sentait comme en transe et complètement vide. Il n'en souffrait pas avant, il ressentait un vide après l'excitation et la fatigue. Il dit pouvoir ressentir la douleur aujourd'hui, alors qu'il n'en souffrait pas du tout avant. Il est beaucoup allé en prison. Il voulait se débarrasser de ce poids, mais il n'avait personne à qui en parler.

Il dit ne rien avoir éprouvé pour ses victimes car elles étaient loin de lui, de sa famille. Il répète qu'il voulait arrêter mais qu'il ne pouvait pas.

Conclusion

On est sur un profil de psychopathie. On remarque une froideur émotionnelle, avec l'une des seules émotions qui est accessible qui est la colère. Il arrive à comprendre et rabaisser la tension mais la colère est toujours là. Il a appris à la gérer. On peut également noter qu'il ramène tout à lui. Il y a une forte utilisation du «;je»;; même quand il aide un autre patient «;ce qu'il al lait faire cela ne me plairait pas»;; Il s'est marié pendant sa détention, et même de voir sa femme ne lui donne pas envie de sortir.

Tommy Lynn Sells

C'est une personne avec comme seul contact celui d'une personne qui vient le visiter. Il regrette de ne pas avoir de contact avec sa mère. Il pense qu'elle n'aurait pas dû avoir

© <https://www.studocu.com/fr/document/universite-grenoble-alpes/psycho-criminologie/introduction-a-la-psychocriminologie-cours-complet/8951386>

d'enfants. Il a un fils, mais il ne sait pas ce qu'il est devenu, il est encore avec sa mère. Il n'était pas là pour ses enfants mais contrairement à sa mère il n'a pas été dur avec eux. Sa mère a changé de comportement après la mort de sa sœur. Il s'est retrouvé seul à l'âge de 13-14 ans, il est parti. C'était un adolescent avec beaucoup de colère. Il ne sait pas pourquoi il a commencé à tuer, il en avait marre et était énervé. Son premier meurtre à 15 ans est arrivé pendant un vol. Il a vu un homme avoir des relations avec un jeune enfant et il est revenu plus tard pour le tuer. Il s'est senti mieux après ça, il s'est senti soulagé. Les meurtres se sont enchaînés parce qu'il se sentait addict. Il compare ça à l'héroïne, on ne peut pas s'arrêter. Il niait ce qui venait de se passer dans sa tête après les actes. Maintenant il revit ses crimes à travers de la poésie. Il est devenu la personne qu'il détestait. Après chaque meurtre, il était immédiatement dans le déni. Il buvait et se droguait pour ne pas y penser. Il dit avoir tué par hasard, jamais à la recherche d'une personne. Il choisissait la première personne qu'il croisait. Il agissait sur le moment. Il ne savait pas en avance s'il allait tuer pendant ses cambriolages, il était prêt à le faire mais il attendait. Il est dans la romance du couteau, il le compare à un instrument. Il ne sait pas combien de personnes il a tué, il n'arrive même pas à y penser. Il dit avoir mal quand il réfléchit.

Il avait une sœur jumelle décédée d'une méningite. Sa mère a fait graver le nom de Tommy sur la tombe. Elle l'amenait régulièrement chez le voisin qui abusait de lui. Sa mère a déménagé sans le prévenir. A 15 ans, le cambriolage glisse vers son premier meurtre. Il avait un profil addictif et il a voulu reproduire le meurtre pour avoir une nouvelle décharge. Il n'y avait pas de choix dans ses victimes, mais il tuait les gens quand il pouvait. Il tuait toujours les enfants pour qu'ils ne vivent pas avec ça. Une adolescente a réussi à s'en sortir et a mené à l'arrestation de Sells. Il respecte la personne qui l'a arrêté, il cherche à se faire rassurer par cette figure d'autorité. Il y a aussi des mécanismes d'attribution de la faute à la victime.

Froideur émotionnelle Psychopathie

En moyenne, un tueur en série passe à l'acte après 27 ans.

Définitions

Le terme tueurs en série est apparu à la fin du 20ème siècle, proposé par le FBI et notamment par Robert Ressler (1988) «;Serial killer»; . Ce sont un homme ou une femme, qui commet avec préméditation au moins 3 meurtres séparés dans le temps.

Holmes et De Burger estiment que le meurtre en concernant au moins 3 victimes sur une période de plus de 30 jours avec une période d'accalmie significative entre chaque crime.

Bénézech qualifie de tueurs en série un criminel qui a commis au moins 3 homicides sans mobile apparent et de sang-froid.

Ce sont essentiellement des hommes. Hickey a recensé 62 femmes parmi 399 tueurs en série américains entre 1800 et 1995. Aileen Carol Wuornos était une prostituée qui a commencé à tuer ses clients à l'arme à feu. Irène Becker était une infirmière qui endormait ses patients. Marie Besnard était une empoisonneuse. Véronique Courjault faisait des infanticides.

Hickey a découvert que les hommes et les tueurs en série n'utilisaient pas les mêmes méthodes et n'avaient pas les mêmes motivations. Les femmes utilisent en majorité le poison, l'arme à feu, le matraquage, la suffocation, l'arme blanche, la noyade. Les hommes

utilisent en majorité leurs propres mains, une arme blanche, le matraquage et une arme à feu.

Motivation homme Motivation femme

Contrôle Sexe Amusement/excitation

Argent Drogue, le fait de faire partie d'une secte, pour cacher un secret qui serait révélé, parce qu'elles se sentent rabaisées Contrôle/pouvoir Amusement/excitation Sexe

Ils agissent souvent seuls, mais peuvent avoir un complice. Le crime est souvent commis près de leur domicile. 60% d'entre eux commettent leur premier crime avant l'âge de 30 ans. $\frac{2}{3}$ des crimes sont reconnus comme organisés.

Les victimes sont majoritairement des inconnus et majoritairement attaqués à l'arme blanche. Il peut y avoir des personnes connues dans la série de meurtres.

Parcours de vie

Dans la majorité des cas, les tueurs en série ont une enfance difficile avec des carences affectives :

- Maternage/paternage insuffisamment bon (père absents/alcoolique/violent, mère dominatrice/castratrice)
- Une carence ou un isolement affectif
- Un traumatisme psychique, physique ou sexuel dans la petite enfance
- De multiples changements rendant difficile un enracinement social
- Un climat de violence ou d'inadaptation sociale

Les tueurs en série ont généralement autour de 30 ans, font le plus souvent partie des catégories socioprofessionnelles ouvrières ou des classes moyennes. L'âge moyen au moment du premier meurtre est de 27 ans et de 31 ans lors de leur dernier meurtre.

Beaucoup ont souffert émotionnellement ou ont été abusés par leurs parents. Leur enfance a souvent été marquée par les 3 caractéristiques suivantes :

- Énurésie
- Torture d'animaux
- Expériences de type pyromaniaque

Ils ont un rapport particulier avec l'autorité et notamment pour les forces de police pour lesquelles ils ont parfois de l'admiration. L'arrestation est souvent vécue comme un soulagement, l'arrêt d'un processus qu'ils n'arrivaient pas à stopper eux-mêmes.

Classifications

Dietz distingue 5 catégories de tueurs en série :

- Le meurtrier psychopathe sadique sexuel, qui va rechercher la souffrance de l'autre
- Le meurtrier de bordée, ils s'arrêtent à 2 victimes, par arrêt volontaire ou non

- Les membres d'entreprises ou d'organisations criminelles, c'est un passage à l'acte en groupe et non plus seul
- Les empoisonneurs en série
- Les psychotiques

Holmes et Holmes ont établi une classification selon le mobile des actes criminels :

- Le tueur en série qui présente des visions, ses actes répondent à des ordres hallucinatoires

Les tueurs en série

- Relation parents Père violent et alcoolique Mère maltraitante
- Scolarité Quasiment inexistante Quasiment inexistante
- Antécédents judiciaires Vol dès 9 ans
- Cambriolages
- Vols à main armée (pendant 20 ans)
- Vol à 14 ans
- Maraudage
- Enfance/ado Placement en foyer
- Fugues/violences
- Abusé à l'âge de 8 ans
- Consommation de substances
- Alcool et héroïne
- Relation amicale Très peu d'amis, ne fait pas confiance
- Déclenchement Voyeurisme (association vol au voyeurisme)
- Témoin d'une scène de pédophilie
- Âge au début des faits 29 ans 15 ans
- Crime organisé Oui, il avait prévu de rencontrer des femmes isolées
- Choix des victimes prémédités
- Responsabilité Reconnue en partie mais une part est attribuée aux victime et au hasard
- Plutôt externe et le hasard
- Psychopathologie Clivage (vision en noir et blanc/ami ou ennemi)
- Pouvoir
- Égocentrisme
- Impulsivité
- Déni
- Hallucinations
- Émotions désorganisées
- Schizophrénie
- Froideur émotionnelle
- Psychopathie
- En moyenne, un tueur en série passe à l'acte après 27 ans.

Définitions

- Le terme tueurs en série est apparu à la fin du 20ème siècle, proposé par le FBI et notamment par Robert Ressler (1988) "Serial killer". Ce sont un homme ou une femme, qui commet avec préméditation au moins 3 meurtres séparés dans le temps.
- Holmes et De Burger estiment que le meurtre en concernant au moins 3 victimes sur une période de plus de 30 jours avec une période d'accalmie significative entre chaque crime.
- Bénézech qualifie de tueurs en série un criminel qui a commis au moins 3 homicides sans mobile apparent et de sang-froid.
- Ce sont essentiellement des hommes. Hickey a recensé 62 femmes parmi 399 tueurs en série américains entre 1800 et 1995.
- Aileen Carol Wuornos était une prostituée qui a commencé à tuer ses clients à l'arme à feu.
- Irène Becker était une infirmière qui endormait ses patients.
- Marie Besnard était une empoisonneuse.
- Véronique Courjault faisait des infanticides.
- Hickey a découvert que les hommes et les tueurs en série n'utilisaient pas les mêmes méthodes et n'avaient pas les mêmes motivations.
- Les femmes utilisent en majorité le poison, l'arme à feu, le matraquage, la suffocation, l'arme blanche, la noyade.
- Les hommes utilisent en majorité leurs propres mains, une arme blanche, le matraquage et une arme à feu.

Motivation homme Motivation femme

- Contrôle
- Sexe
- Amusement/excitation
- Argent
- Drogue, le fait de faire partie d'une secte, pour cacher un secret qui serait révélé, parce qu'elles se sentent rabaissées
- Contrôle/pouvoir
- Amusement/excitation
- Sexe
- Ils agissent souvent seuls, mais peuvent avoir un complice.
- Le crime est souvent commis près de leur domicile.
- 60% d'entre eux commettent leur premier crime avant l'âge de 30 ans.
- $\frac{2}{3}$ des crimes sont reconnus comme organisés.
- Entreprise

Copyright © 2022 StudeerSnel B.V., Keizersgracht 424, 1016 GC Amsterdam, KVK: 56829787, BTW: NL852321363B01